

LA NON-RELATION AVEC JULIEN GREEN¹

par Maurice DELCROIX (Anvers)

Julien Green, 1900-1998. Marguerite Yourcenar, 1903-1987². Lui, Américain en France ; elle, Française en Amérique, du moins à partir de 1939. Vies parallèles et pour une part inverses. Tous deux grands romanciers, maîtres de l'ancien style. Tous deux à la Pléiade. Tous deux aux deux Académies, belge et française, et dans le même ordre³. Des relations, des amis communs : Jean Lambert, Jean Cocteau, Joseph Breitbach⁴ ; des critiques, et pas les premiers venus : Edmond

¹ Texte prononcé, en version réduite, à la journée Marguerite Yourcenar de l'Académie belge, le 15 novembre 2003. On ne s'étonnera pas qu'une part de l'information fournie soit déjà connue des yourcenariens.

² Nos références à Julien GREEN iront à l'édition des *Œuvres complètes* à la Bibliothèque de la Pléiade (sigle : OC), t. I à VIII, 1972-1994, journal compris jusqu'en 1981, et aux volumes du journal qui suivirent, *L'Arc-en-ciel* et *L'Expatrié* aux Éditions du Seuil en 1988 et 1990, *L'Avenir n'est à personne* et *Pourquoi suis-je moi* chez Fayard en 1993 et 1996. Pour les *Œuvres romanesques* de Marguerite YOURCENAR, nous utiliserons l'impression de 1995 ; pour *Les Yeux ouverts*, l'édition originale (sigles habituels).

³ Pour Julien Green, à l'Académie belge en 1951 (réception le 8 septembre 1951) ; à l'Académie française en 1971 (réception le 16 novembre 1972). Pour Marguerite Yourcenar : à l'Académie belge en 1970 (réception en février 1971) ; à l'Académie française en 1980 (réception le 22 janvier 1981).

⁴ Pour Cocteau, voir entre autres le *Journal*, t. IV, p. 44-45 et 48, t. V, p. 171 et 328 ; *YO*, p. 93-94, et la communication d'Alexandre Terneuil à la journée Yourcenar du 15 novembre 2003 à l'Académie belge (à paraître). Pour Jean Lambert, gendre de Gide, voir le *Journal*, t. IV, p. 1206, 20 février 1971 ; *L*, p. 425-426.. Pour Joseph Breitbach, fils adoptif de Jean Schlumberger, voir le *Journal*, t. VI, p. 203, 354, 448, et dans *L*, p. 529-534, la dernière lettre publiée d'une correspondance qui s'est étendue sur plus de 25 ans. Il y eut d'autres relations communes, littéraires ou non, Thomas Mann, Roger Caillois, Marcel Jouhandeau, et il n'est pas interdit d'en imaginer d'autres. Ainsi, à chaque visite à Rome, Green comme Gide allait fleurir la tombe de Rilke. Ou encore : « Comme à Gide et à plusieurs autres romanciers français », écrit Josyane SAVIGNEAU dans sa biographie (p. 281), François Augiéras envoie à Marguerite Yourcenar, en 1960, son autobiographie romancée. Gageons que Green la reçut aussi. Elle, en tout cas, répond abondamment (voir *L*, p. 101-104).

Jaloux, Gabriel Marcel⁵ ; des influences communes, et non des moindres : André Gide, Maeterlinck⁶. Pas une seule fois le nom de Julien Green dans les entretiens de Marguerite Yourcenar⁷. Pas une seule fois, avant 1985, le nom de Marguerite Yourcenar dans le journal de Julien Green⁸. Mais le 25 février 1985, ce constat qu'on pourrait dire d'une non-relation : « Je n'ai plus envie d'aller à l'Académie [...]. Après tout Marguerite Yourcenar ne venait pas plus que moi »⁹.

⁵ Critiques ou amis ? Edmond Jaloux rend compte d'*Alexis* – « une révélation » – et mentionne l'essai « Diagnostic de l'Europe » (parus tous deux en 1929) dans les *Nouvelles littéraires* du 26 avril 1930 ; « ami très cher » (*L*, p. 426), il suivra jusqu'à sa mort le parcours de Marguerite Yourcenar. Julien Green écrit dans son *Journal* : « Il aimait mes livres et il l'a dit abondamment dans des articles qui ont aidé à me faire connaître » (*OC*, t. V, p. 206-207). Julien Green appréciait beaucoup Gabriel Marcel, sinon toujours son jugement littéraire : « homme d'une très grande bonté et qui ne mentait jamais » (*L'Arc-en-ciel*, p. 61, 21 août 1981). Marguerite Yourcenar correspond avec Marcel, qui rend compte des représentations d'*Électre* aux Mathurins en 1954 et présente son théâtre dans le dossier de *Livres de France* en mai 1964 (voir *L*, p. 201-203). Coïncidences moins significatives, puisqu'elles relèvent de la spécialisation des journalistes littéraires, les médias passent de l'un à l'autre : la « Rencontre avec Julien Green » de Gabriel d'Aubarède paraît le 4 mars 1954 dans *Les Nouvelles littéraires*, sa « Rencontre avec Marguerite Yourcenar » le 29 avril ; et les deux écrivains auront affaire à Guy Dupré, entre autres dans *Arts*, Yourcenar le 19 août 1959, Green le 27 avril 1960. De même pour Janine Delpuch ou Paul Guth, et bien sûr Bernard Pivot et ... Matthieu Galey, pour lequel voir le *Journal*, t. VI, p. 63, 31 octobre 1972.

⁶ Faut-il parler d'influence ? On connaît l'intérêt que Gide accorda au jeune Julien Green, dont il espérait qu'il confessât plus ouvertement son homosexualité. Green secoua cette emprise. Marguerite Yourcenar ne la conteste pas moins, en dépit de leurs vains désirs et de leurs vains combats ; mais la critique est d'un autre avis : voir par exemple Carole ALLAMAND, « Yourcenar et Gide : paternité ou parricide ? », *Bulletin de la SIEY* n°18, p. 19-38. Maeterlinck est celui qu'on a lu, qu'on lit encore : plusieurs fois mentionné et cité dans le *Journal* de Green, et jusque fort tard, par exemple le 2 décembre 1984 : « «Nous ne voyons pas l'envers de nos destinées». Comme toujours les phrases de Maeterlinck disent plus que les mots » (*L'Expatrié*, p. 162). Sur la relation de Marguerite Yourcenar avec Maeterlinck inspirateur possible des *Mémoires d'Hadrien*, voir notre « *Avant le grand Silence* », *Bulletin de la SIEY*, n° 19, décembre 1998, p. 157-166.

⁷ Il est vrai qu'André Fraigneau, passé 1939, ne sera pas nommé davantage. La bibliothèque de Marguerite Yourcenar à Petite-Plaisance contient toutefois deux récits de GREEN : *L'Autre Sommeil*, Gallimard, 1931 (la date a son intérêt), et *Moira*, Plon, 1950.

⁸ Avant quoi, après quoi, silence, même quand elle meurt, à une exception près, qu'on trouvera à notre note 16. Sous réserve d'examen plus systématiques, Michèle Raclot et Marie-France Canérot, spécialistes de Green, n'infirmant pas cette constatation. Il est vrai que le journal publié n'est que « la partie émergée de l'iceberg », selon le mot de Giovanni Lucera (t. VI, Préface, p. 8).

⁹ *L'Expatrié*, p. 69, 25 février 1985.